CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE

DE GAY-VERNON,

Sur la discussion relative aux ci-devant nobles.

Séance du 25 Vendémiaire an 6.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Un ami de la patrie ne sait pas dissimuler; il dit toute sa pensée aux représentans d'un peuple libre, et jamais il ne la dit en vain. La raison et la justice, par la perversité des hommes, peuvent être retardées dans leur

marche vers le bonheur des nations; mais le temps et la nature leur assurent un triomphe éclatant sur tous les préjugés et tous les abus. Le mouvement est donné à l'espèce humaine; malheur à ceux qui s'opposeront à son perfectionnement, et qui voudront sacrifier à l'orgueil des plus viles passions les droits éternels de l'humanité!

La révolution française est une explosion morale contre les tyrans (1); elle les atteindra tous, quels que soient leur puissance et leur nombre, depuis que vous avez chargé une commission de vous faire un rapport sur les propositions de Boulay (de la Meurthe), la noblesse de toutes les robes s'agite dans tous les sens pour échapper au sort qui la menace. L'image effrayante des malheurs et des forfaits dont elle a, depuis quatorze siècles, couvert la France et l'Europe; le souvenir de ses horribles complots, de ses assassinats, de ses atrocités pendant la révolution; cette série épouvantable d'attentats contre le genre humain, portent dans son ame la terreur des méchans. Est-il en effet une ville, un bourg, un hameau, une cabane sur le sol français, qui n'ait été le théâtre de quelque scène sanglante de la part de ces brigands qu'autrefois on appeloit hauts et puissans seigneurs, les maîtres de la terre? Les guerres civiles, les guerres de religion, les massacres n'ont-ils pas été l'ouvrage de leur ambition. Pendant l'espace de quatorze cents ans, ils ont outragé la nature, insulté aux droits les plus saints, décoré du nom de vertu les actions les plus honteuses. Quelles trames n'ont-ils pas ourdies? quels crimes n'ont-ils pas commis depuis que le génie de la liberté a éclairé la France? Les cruautés

---

(1) Un représentant du peuple ne parle jamais à la tribune que des tyrans de son pays.

qu'ils ont exercées dans le Midi et dans la Vendée, font frissonner l'ame la moins sensible : ils sont les fondateurs de ces institutions exécrables connues sous le nom de *compagnies de Jésus* et *du Soleil*, qui se sont signalées par tant d'homicides et d'actions féroces, qui ont reproduit les fureurs des temps de l'infâme chevalerie. Notre patrie a-t-elle cessé d'être une terre de deuil, de larmes, de désolation et de désespoir, tandis que cette ci-devant caste a tenu la nation sous son joug ? Ouvrez toutes les annales de nos cités, et vous verrez s'il en est une qui n'ait des monumens qui attestent la barbarie des seigneurs et leur insolent mépris pour les hommes. Citoyens représentans, les excès de la révolution, les secousses qu'a éprouvées le peuple français depuis la fondation de la République, sont les résultats des combinaisons et des efforts des rois et des ci-devant nobles pour nous réasservir, se ressaisir de la verge du despotisme, reprendre leurs privilèges et leurs cordons. Avant le 18 fructidor ne se faisoient-ils pas gloire de leurs desseins audacieux ? Si cette mémorable journée les a rendus plus prudens, ils n'en sont ni moins actifs, ni moins dangereux. Ce qui se passe autour de nous, autour du Directoire, autour des ministres, nous annonce que le plan de la contre-révolution n'est point abandonné. Dès qu'une idée salutaire est conçue, elle est étouffée ; leurs agens, leurs émissaires s'emparent de toutes les mesures de salut public, et les rendent souvent funestes à la République.

Votre commission a cherché avec zèle les moyens de délivrer la patrie de ces cruels ennemis, de mettre une fin aux convulsions politiques, de donner à la constitution une garantie sûre et une assiette inébranlable. Aussitôt l'intrigue et la corruption ont fait mouvoir tous leurs ressorts pour rendre odieux son travail.

On a jeté l'alarme dans le commerce et la classe industrieuse. Un essaim de commis sont sortis des bureaux de quelques ministres pour crier à la ruine du crédit public, à la perte des arts. Ces bruits, semés par-tout avec profusion pour paralyser votre énergie, sont, citoyens représentans, une des mille et une branches de la conspiration royale et nobiliaire. Quoi! parce qu'une loi juste et sage déconcertera les projets d'une caste conspiratrice, l'empêchera de renverser la République, de salarier nos ennemis, de leur faire passer notre or, d'embraser nos contrées du feu de la guerre civile, de sapper la constitution par la constitution, de révolutionner enfin pour rétablir l'empire des Capets et des seigneurs, on accuse les représentans du peuple de vouloir ruiner les arts, dépeupler et apauvrir la France? Eh! qui ne voit pas que ces calomnies sont l'ouvrage ténébreux de ceux que nous accusons, de cette direction royale qui redoute d'être frappée au cœur par le projet de votre commission? Eh! quel est l'ami de la liberté qui, après tant d'expériences funestes, ne reçonnoît pas l'esprit des successeurs de Rovère, ce raffinement de théorie contre-révolutionnaire par lequel il assassinoit le peuple par le peuple, et plaçoit les chefs du royalisme sous l'égide populaire, afin qu'ils portassent des coups plus assurés.

Pour atténuer encore les mesures de votre commission, on n'a pas manqué de faire circuler le bruit que le Directoire étoit opposé à toute espèce de rigueur, comme si le Directoire pouvoit avoir d'autre volonté que celle de la loi, d'autre desir que celui d'être délivré de ses ennemis; et comme s'il ignoroit que cette foule de ducs et pairs, de comtes, de marquis et de barons, travaillent sans cesse à relever le trône, et à faire renaître de leurs cendres leurs titres et leurs dignités.

Citoyens représentans, la bassesse et la flatterie ne coûtent rien aux anciens oppresseurs de la nation ; mais un gouvernement fidèle à la cause de la liberté n'est jamais en opposition avec des représentans fidèles comme lui, et jaloux de conserver avec lui le dépôt précieux que le peuple français nous a confié à tous.

Elevons-nous donc au dessus de toute la corruption dont la ci-devant haute noblesse tâche de nous entourer. Méprisons toutes ses clameurs qui ne sont pas la voix du peuple ; n'écoutons que celle de la patrie, de l'égalité politique, des lumières et des mœurs. Ceux qui nous attribuent d'autres intentions que celles de faire fleurir notre pays, d'assurer son repos et sa prospérité, de faire régner les lois, sont les conspirateurs dont nous nous occupons, ou des imbéciles jouets de leur propre crédulité, et de l'hypocrisie seigneuriale.

Je ne connois pas les bases du projet de votre commission ; mais je suis convaincu que les moyens conservateurs qu'elle vous proposera sont analogues à la grandeur, à la justice, au bonheur, au caractère du peuple français, et aux dangers qui menacent son indépendance : j'ai cru devoir vous faire part de mes observations sur ce qui se passe, afin qu'une fausse opinion n'égare pas les républicains, et que le royalisme ne parvienne pas, par ses artifices, à affoiblir la force de la vérité, l'évidence des faits, et le sentiment de notre propre conservation.

Citoyens représentans, comme il importe à la tranquillité générale, au crédit public, à la satisfaction de nos braves armées, et de tous ceux qui sont attachés à la constitution de l'an 3, au désespoir de nos ennemis, et à la félicité de tous les vrais Français, de

terminer promptement une discussion que les amis des seigneurs et des rois desirent d'éloigner. Je demande que le rapporteur soit appelé dans ce moment à la tribune, et qu'il nous fasse son rapport.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 6.